

# Le Courrier de la Guéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure ... de la Délivrance

Chémot

• 1096 ב"ה

Lumières du Chabbath  
Horaires pour Paris



Allumage des bougies : 16H39      Sortie du Chabbath : 17H53

Le Courrier de la Guéoula est édité par Ha-dar Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter

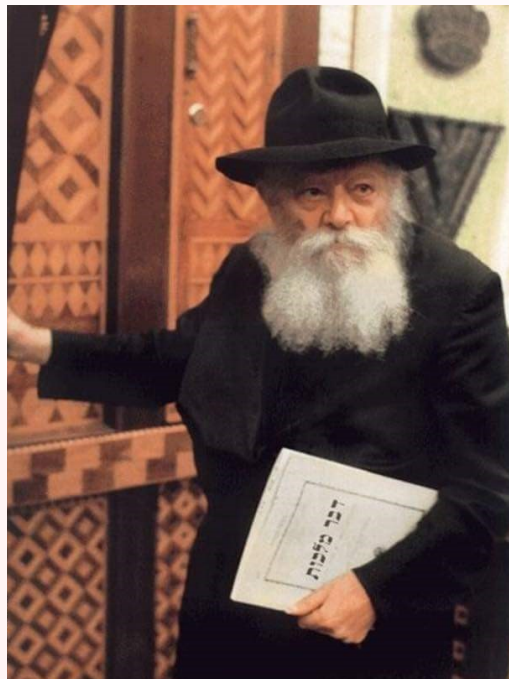
## Le'haim

## Les rouleaux de l'espoir

### Être

à cent mètres de la gare et apercevoir le train qui approche... On jette alors ses dernières forces dans une course contre la montre et la poussée d'adrénaline est à son maximum ! C'est ce qu'a vécu Reb Mi'hael Teitelbaum :

Quelques instants plus tôt il faisait face au Rabbi Yossef Its'hak (le Rabbi précédent), qui lui demandait de se rendre dans une ville lointaine afin de réouvrir le mikvé (bain de purification) que les autorités soviétiques avaient fermé dans leur lutte impitoyable contre le Judaïsme. Reb Mi'hael, motivé par son attachement sans faille au Rabbi et à sa mission, ne prit même pas le temps de passer chez lui et se rendit immédiatement à la gare. Après avoir acheté son billet, il se précipita vers le quai alors que le train redémarrait. N'écoutant que son courage et entièrement dévoué à sa sainte mission, il courut vers le convoi, et réussit à grimper sur le marche-pied. Malheureusement, la porte du wagon était déjà verrouillée. Il s'accrocha à la rampe métallique en espérant que le train s'arrêterait rapidement dans une prochaine gare. Les kilomètres défilaient, un vent glacial fouettait son visage, ses muscles se raidissaient et Reb Mi'hael, qui était de frêle constitution, sentait ses forces se dérober. À un moment, il pensa même « abandonner la partie » et tout lâcher. Mais en pensant à son épouse et à tous ses proches, il trouva l'énergie pour tenir encore un peu. Le train ne s'arrêtant toujours pas, le pire semblait inéluctable quand soudain une image traversa son esprit: **le Rabbi !**



« Il m'avait confié une mission », raconta-t-il plus tard, « et quand le Rabbi demande de réaliser une mission, ceci est une promesse et une garantie de réussite ! C'est grâce à cette promesse, que je me suis repris et c'est cela qui me procura des forces incroyables et insoupçonnées. » Reb Mi'hael put survivre jusqu'au prochain arrêt, et mener à bien cette mission... qui fut suivie d'ailleurs de beaucoup d'autres ! Une fois sorti de l'enfer de l'U.R.S.S., il s'installa à New York et y fonda l'Institution « Ohalei Torah », qui éduqua des milliers d'élèves dont de très nombreux émissaires du Rabbi à travers le monde.

La promesse des temps meilleurs et de la Délivrance, a permis à notre Peuple de traverser toutes les épreuves malgré des vents contraires et glacials. Notre Paracha relate l'exil des enfants d'Israël en terre d'Egypte. À ce sujet, le Midrach Raba nous enseigne: « des rouleaux de parchemin se trouvaient dans leurs mains et de Chabbat en Chabbat, la lecture de ces rouleaux, là où était écrite la Promesse Divine concernant la Délivrance, leur procurait de l'espoir et du réconfort. Pour cette raison, le Pharaon annula le repos du Chabbat, pour ôter de leur esprit cet espoir de Délivrance ».

Cette veille de Chabbat nous commémorons le départ de ce monde de Rabbi Moché ben Maïmone, le Rambam (Maimonide) en 4965 - 1204. Il fut un acteur principal de la Guéoula, comme l'acrostiche de son nom l'indique : « Revot Moftai Beerets Mitsraïm » (afin que Je multiplie mes miracles en terre d'Egypte). Par les treize articles de foi qu'il rédigea, dont celui de croire et d'attendre chaque jour Machia'h, alors que lui même vivait dans une période sombre et en terre d'Egypte, le Rambam contribua à raviver la flamme et l'espoir de la Délivrance ...À l'image des rouleaux dont parle le Midrach.

Le Rabbi MHM, institua en 5744 -1984, l'étude quotidienne du « Michné Torah » (œuvre principale du Maimonide). Cette œuvre constitue une véritable Délivrance, comme le Rambam l'écrivit dans son introduction. En effet, beaucoup à cette époque éprouvaient des difficultés à comprendre les textes du Talmud et des commentaires, et c'est pour cette raison qu'il rédigea cette compilation de toute la Torah dans un langage clair et concis. Par ailleurs, le « Michné Torah » est le seul livre traitant de Machia'h et de la Délivrance. Dans les deux derniers chapitres, il donne une véritable description du Libérateur. Cette œuvre peut également être comparée aux rouleaux de la Guéoula évoqués dans le Midrach.

La semaine prochaine nous célébrerons aussi le départ de ce monde, le 24 Tevet 5573 -1812, du fondateur de la 'Hassidout 'Habad, Rabbi Chnéor Zalman. C'est lui qui entreprit de diffuser, à une échelle jamais connue auparavant, les sources de la 'Hassidout, condition incontournable pour la venue de Machia'h comme celui-ci le révéla au Baal Chem Tov le jour de Roch Hachana 5507 -1746. Par l'étude de la 'Hassidout (sens ésotérique de la Torah), la compréhension et la perception du Divin nous connecte un peu plus à la Guéoula.

Enfin, nous approchons de la date du 10 Chevat, jour de l'accession du Rabbi à la « Néssiout » (leadership du Peuple Juif). Depuis cette date, le Rabbi n'a eu de cesse de nous annoncer la Délivrance et de nous y préparer. Après la Shoah, l'espoir est revenu ! Chaque Si'ha, chaque Maamar (discours 'Hassidique) nous la laisse entrevoir. Le Rabbi nous montre combien le monde évolue vers la Guéoula. Les miracles et les bienfaits Divins ne se comptent plus, ce ne sont plus des « rouleaux », ce sont des centaines de volumes qui portent ce message, principalement les discours de l'année 5751/52 -91/92, appelés « Dvar Mal'hout ». Ceux ci nous révèlent tout ce que nous devons savoir au sujet de Machia'h et de la Guéoula. Etudions-les chaque semaine et chaque Chabbat, et ainsi, les derniers vents glacés de l'exil ne nous ferons pas lâcher la barre du train de la Guéoula !

Ye'hi Adonenou Morenou Verabeinou Mele'h Hamachia'h Leolam Vaed

יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

Cette Sidra, sur laquelle s'ouvre le second Livre de la Torah débute par le récit de la situation d'esclavage des Juifs en Egypte

**Sur** le verset : "Ils rendirent leur vie amère par un dur labeur, par l'argile et les briques, par tous travaux des champs, tous travaux par lesquels ils les asservissaient", la Guémara dit (Sota 11-2) : "... au début par l'argile et les briques puis les travaux des champs, puis toutes sortes de travaux".

Le principe voulant que tout dans la Torah soit extrêmement précis, nous incline à penser que l'argile et les briques ne furent pas seulement "au début" dans le sens chronologique du terme, mais également dans l'importance des travaux. Comme nous le voyons effectivement dans le texte : lorsque Pharaon voulut "appesantir le labeur sur les hommes" (la fin du séjour en Egypte) à cause de l'intervention de Moïse et Aaron, il ordonna de faire cueillir la paille par les hommes chargés de la cuisson des briques, sans que le temps à ce nouveau labeur ne fasse diminuer le nombre des briques fabriquées. On sait par le même Talmud que la cuisson des briques se poursuivait pendant tout le temps de l'esclavage. **On conclura que ce travail fut leur occupation essentielle en Egypte.**

Quelle en est la raison ? Du verset : "ils rendirent leur vie amère par un dur labeur, nous déduisons que la vie des Juifs, ce qui fait le sens de leur vie, leur goût pour la Divinité, fut utilisé par les Egyptiens pour la construction "de villes d'approvisionnement pour Pharaon.". Au lieu de construire de leurs forces, actes et paroles (appelées "pierres" dans les livres de Kabbalah) une "ville pour notre D-ieu", c'est-à-dire un monde où le Créateur se manifeste clairement, les forces du mal eurent prise sur eux pour qu'ils consacrent les mêmes forces à l'édification d'une société où seul le superficiel est ressenti ("une ville pour Pharaon")

## Pierres et Briques

**C'est pourquoi faire des briques était essentiel :**

Tout ce qu'un homme fait en ce monde contribue à édifier une "maison". S'il consacre ses forces - "ses pierres" - à accomplir une Mitzvah, à transformer un acte neutre en élément au service de D-ieu, à introduire la connaissance du Créateur dans les actes habituellement machinaux, etc. **il rajoutera cette "pierre" à la construction de Jérusalem**, s'il fait des actions dictées par son mauvais penchant, **il contribuera à l'édification de la "cité du mal"** ("Tyr ne s'est développée que depuis la ruine de Jérusalem" - Rachi sur Toldoth 25-23).

Parmi les matériaux employés, nous en distinguons deux sortes, **les pierres** proprement dites, créées par D-ieu ; les briques fabriquées par les hommes. La différence ? Les pierres, œuvre du Créateur, représentent un niveau plus élevé dans la hiérarchie spirituelle (le Temple était de pierre) et **figurent les actes obligatoires commandés par D-ieu.**

**Les briques**, (œuvre humaine) figurent les actes neutres de la vie à caractère malléable et orientées par la volonté humaine : dans le sens du bien ou le contraire. Elles portent donc une potentialité au mal (elles servent aussi à la tour de Babel).

Or, si les Egyptiens voulaient utiliser pour le mal les forces de la Sainteté qui animent potentiellement l'âme juive, ils auraient dû rechercher les "pierres" (les sujets déposés d'origine en l'âme juive) c'est-à-dire la force d'accomplir les Mitsvot, que chaque Juif possède, et non les "briques" (la force "terrestre").

Et pourtant, de l'insistance de l'Egypte à vouloir des "briques" nous devons déduire qu'elles constituent le summum de la perfection. Pourquoi ? Le Baal-Chem-Tov dit : "L'homme se trouve en personne là où le pousse sa volonté".

## שׁוֹנֵה הַלְבוּת

## #BRÈVES

**Etudier les thèmes du Machia'h pas seulement en tant que "vertu miraculeuse"**

En ce qui concerne l'étude de la Torah, sur les thèmes de la Délivrance et du Machia'h, cette étude ne doit pas être accomplie (seulement) en tant que "vertu miraculeuse" pour hâter la venue du Machia'h et la Délivrance, mais également et surtout pour commencer à vivre dans ces éléments, «vivre avec le temps» des jours messianiques, en emplissant son intellect de ces sujets.

Et cela se propagera également, à partir de l'intellect, aux sentiments du cœur, enfin à la conduite concrète, en pensée, parole et action, d'une manière qui corresponde à l'époque particulière d'aujourd'hui, où nous nous tenons sur le seuil de la Délivrance, et où nous pouvons le désigner du doigt (en disant) : «C'est lui (le roi Machia'h) qui est venu

(Si'ha du Chabbath Balak 5751)

### Le Dvar malh'out en un mot

Au début de notre Paracha il est écrit: "voici les noms des fils d'Israël qui viennent en Égypte".

Le Midrach nous indique que les noms cités ont tous un rapport avec la Délivrance. Pourquoi mentionner la Délivrance alors que le verset se situe au début de l'exil, puisqu'il est écrit : "...qui viennent en Egypte" ?

On pourrait répondre ,d'après le concept développé dans la 'Hassidout, que " le but de la chute est de provoquer la remontée". La réponse est encore plus profonde : la chute n'est qu'une simple apparence, elle est, en fait, une partie intégrale de l'élévation. La situation décrite dans le verset "...qui viennent en Égypte" constitue déjà le début de l'élévation de la Délivrance!

Cette approche tellement novatrice peut et doit être celle de notre génération ! En effet, nous sommes très proche de la Délivrance définitive où le négatif sera totalement transformé.

Le Rabbi mh"m- Chabat Chemot 5752



#31

### Faut-il faire Nétilath Yadaïm après une sieste ?



Nos Sages nous ont mis en garde contre l'impureté se trouvant sur nos mains après une nuit de sommeil, et ont exigé que l'on fasse Netilath Yadaïm (ablutions rituelles), trois fois sur chaque main alternativement.

Les décisionnaires ont débattu de ce qui était à l'origine de ces impuretés : s'agissait-il de la nuit elle-même, auquel cas une personne qui restait éveillée toute la nuit devait se laver les mains également, ou était-ce le sommeil qui en était la cause, impliquant qu'une personne ayant dormi en journée devait se laver les mains à son réveil ?

Concrètement, nous avons la coutume de respecter ces deux avis : **une personne qui reste éveillée toute la nuit devra se laver les mains, et une personne ayant dormi en journée devra le faire également**, à la différence près qu'elle n'aura pas besoin de laver les mains sans se lever de son lit, comme le matin, mais pourra se rendre près d'un lavabo pour faire Nétilath Yadaïm.

Sources : Tour, Choul'hane Aroukh et commentateurs, Ora'h Haïm, chap. 4, 15; Admour Hasakéne, ibid., Kama, 15 et Batra, 2 et Sidour; Ben Ich Haï Toldoth 15; Piskeï Techouvoth, chap. 1, 7.

Adapté en français par le Centre Habad Francophone en Israël

Recevez les parutions du Makhon Halakha 'Habad par WhatsApp : +972.58.592.770.2

Cela signifie que s'il se rend à un endroit poussé par une raison (intellectuelle ou émotionnelle) sa "présence" n'y sera pas aussi entière que s'il y va motivé par sa volonté profonde et informulée que "le désir de D-ieu est de résider (d'une manière révélée dans ce qu'il y a de plus bas" (Tan'houma Nasso Chap. 16). Cette révélation de la Présence de D-ieu en-bas indique que rien ne Lui est impossible et qu'aucun domaine, même le plus "contradictoire" ne Lui est fermé. Mais cette révélation doit se réaliser jusque dans la vision des créatures et entraîner leur pleine conviction, ce qui est la preuve de sa véracité, selon le principe voulant qu'une influence bien acceptée est supérieure à la qualité de l'influence par elle-même.

Or, faire résider D-ieu dans le Temple - un endroit digne et convenable, (où sur le plan psychologique, un niveau élevé dans l'individu) - ne s'appelle pas encore réaliser Sa Volonté absolue :

En effet, Il désire résider dans l'infiniment bas, dans l'ignorance totale de Sa Présence, où se manifeste une opposition totale à Lui exprimée par le slogan humain "moi, et rien en-dehors de moi", Et il désire qu'un tel niveau d'obscurité, d'arrogance et d'hostilité soit vaine et cesse d'exister pour faire place à une nouveauté : **Sa Présence ressentie !**

C'est ce qui s'appelle réaliser pleinement Sa Volonté. Et c'est cela qui est figuré par les "Briques" : les recoins de la personnalité humaine encore plein de cette arrogance et de cette hostilité sont confiés à l'action humaine pendant l'exil actuel pour que l'homme les annule, - à l'instar de l'argile qui perd ses propriétés antérieures au four et devient la brique : nouvelle existence avec de nouvelles propriétés, la dureté de la pierre, etc. Ici bas par cette annulation, l'habitation permanente du summum de la Perfection, qui se réalisera concrètement par des miracles encore jamais vus, au moment de la venue prochaine du Machia'h, notre Chef.

(Likoutei-Si'hoth - Vol. 6)

## Lettres du Rabbi - עצתו אמונה

Les Igrot Kodech sont les lettres du Rabbi adressées à des milliers de personnes à travers le monde. Tous les sujets sont évoqués dans cette correspondance. Chaque semaine, nous essayerons d'aborder un thème développé dans Igrot Kodech.

Cette semaine : **l'éducation juive et la Guéoula ?**

... Par toutes ses forces, on redoublera d'ardeur, en particulier, pour dispenser une bonne éducation, pour enseigner aux fils et aux filles d'Israël, les Mitsvot de D.ieu et sa Torah ...

Nous devons aller jusqu'au don de notre propre personne pour préserver les petits garçons et les petites filles, car, selon les termes du Midrash, " s'il y a des enfants, il y aura des adultes, des Sages ... de la Torah, des synagogues, des maisons d'étude " et, finalité ultime, " Hakadoch Barou'h Hou révélera sa Présence dans le monde ", dans ce monde matériel, car " l'autre côté (celui du mal) " sera repoussé, l'obscurité deviendra lumière et l'éclat de D.ieu scintillera.

(Iguerot Kodech 941)

Cette semaine est marquée par deux grands événements : le 20 Tevet, jour de la Hilloula du Rambam (4965 - 1204) et le 24 Tevet (5573-1813) jour de la Hilloula du Admour Hazaken. Plus de six siècles séparent ces deux grands Maîtres du Peuple Juif, mais il existe pourtant, énormément de points communs entre eux.

En premier lieu, en ce qui concerne les ouvrages de Torah qu'ils ont produit. Autant l'un que l'autre, ont écrit des livres qui couvrent tous les aspects du judaïsme, ce qui est assez exceptionnel...

En effet, les auteurs d'ouvrages basés sur la Hala'ha (loi juive) ou la Guémara (le Talmud), abordent rarement la partie plus philosophique ou morale de la Torah. À l'inverse les auteurs d'oeuvres purement philosophiques ne traitent pas la partie plus légale. Rares étaient ceux qui pouvaient exceller dans ces deux domaines ... Le Rambam est à la fois un Maître dans le domaine légal par son ouvrage " Michné Torah" mais aussi dans le domaine philosophique par le More Névou'him -le guide des égarés. De même, le Admour Hazaken est l'auteur du Choulhan Arou'h (code de loi) appelé communément " Choulhan Arou'h Harav " et aussi de l'ouvrage de base de la 'Hassidout, le Tanya.

C'est ici, la preuve que ces deux Maîtres incarnaient un niveau de perfection dans l'enseignement de la Torah : l'union des deux facettes de notre héritage, le "Niglé" - la partie dévoilée de la Torah et le " Nistar" - la partie profonde de celle-ci. Ceci est d'ailleurs souligné dans leurs noms : Rabbi Moché ben Maïmone, - Moché faisant référence au premier de nos Maîtres, Moché Rabéno, qui enseigna la Torah sous toutes ces facettes et Rabbi Chnéor Zalman - Chnéor signifiant deux lumières celles du " Niglé" et celles du "Nistar". Un autre point en commun entre eux est la préoccupation qu'ils avaient d'aider matériellement leurs frères juifs. Pour eux, le rôle d'un chef spirituel n'était pas seulement dans le domaine "des choses du Ciel" mais c'était, et parfois en priorité, dans les domaines "des choses de la Terre". Se soucier de son prochain passe par une aide matérielle et spirituelle. Le Rambam fut le médecin des pauvres et le Admour Hazaken fonda une caisse de bienfaisance, appelée Collel 'Habad, pour pourvoir aux besoins des différentes communautés notamment d' Erets- Israël.

Une anecdote résume assez bien cette recherche du bien-être matériel chez ses frères, que le Admour Hazaken avait développée, dès ses plus jeunes années :

Les élèves du Maguid de Mézéritch avaient organisé un Farbrenguen. Rabbi Chnéour Zalman – le plus jeune élève – leva son verre et dit : « Lé'haïm ! Lé'haïm ! Qu'Hachem nous donne la réussite dans le domaine matériel et dans le domaine spirituel ! ». Ses camarades furent étonnés de la formule employée : « Comment peux-tu mettre le matériel avant le spirituel ? ». " Ne soyez pas étonnés ! répondit Rabbi Chnéour Zalman. Yaacov, n'a-t-il pas prié ainsi : « S'Il (Hachem) me protège dans la voie où je marche, s'Il me donne du pain à manger et des vêtements pour me couvrir ; si je retourne en paix à la maison paternelle, le Seigneur sera un D.ieu pour moi ! » N'évoque-t-il pas les besoins matériels avant les spirituels ? ".

Ses amis lui répondirent : « Oui, mais le matériel de Yaacov Avinou n'a pas la même valeur que le nôtre, il est bien plus élevé ! » – "Ne croyez-vous pas, répliqua le Admour Hazaken, que le "spirituel" de Yaacov n'était pas supérieur à son "matériel" ? Pourtant, il donna la priorité dans sa prière aux besoins matériels !". Ces deux maîtres nous envoient un message : l'unité avec chacun, dans tous les domaines - matériels et spirituels- et par toutes les facettes - dévoilées et profondes - de notre Torah ... Jusqu'au dévoilement de Machia'h.

Alors , renforçons nous dans l'étude quotidienne du Tanya et dans celle du Rambam , selon les directives du Rabbi !

# Un Ami commun

Lors d'un Farbrenguen organisé à l'occasion du 3 Tamouz 5773—2013, plusieurs Rabbanim s'exprimèrent. Plus tard, suite à une réponse du Rabbi par le biais des Igot-Kodesh, le Rav Pachter ה"ע rédigea les propos des intervenants et les publia dans un livre. En voici un extrait :

## Arriva

le tour de Rav Zouché Silberstein, émissaire du Rabbi à Montréal (Canada) et Machpiya bien connu, de s'adresser au public, ce qu'il fit avec son brio et son humour habituels.

Parmi les anecdotes relatées, nous retiendrons celle-ci. Il y a quelques années, Rav Zouché entendit d'un 'hassid qu'il connaissait, nommé Bogomolsky qui s'occupait d'achats et de ventes immobilières, une histoire fascinante. Cet homme s'était un jour rendu en Floride pour y négocier un terrain appartenant à une congrégation chrétienne, et il avait eu affaire à une religieuse chargée de cette tâche. Au cours de l'entretien, cette dernière lui demanda à brûle-pourpoint s'il faisait partie des 'hassidim de Loubavitch.

Surpris d'une telle question, il répondit néanmoins par l'affirmative. Son interlocutrice exprima alors le désir d'entendre une histoire concernant le Rabbi. Encore plus étonné de cette demande, notre homme répondit, de manière polie, qu'il n'était venu en ce lieu que pour cette transaction immobilière, et qu'il n'avait pas le temps, ni la disponibilité d'esprit pour raconter une histoire. Mais devant son insistance, il finit par s'exécuter et relata la première anecdote qui lui vint en mémoire, au sujet d'une circonstance miraculeuse où le Rabbi était impliqué. La religieuse avait écouté avec une attention particulière, puis elle prit la parole :

«Vous vous demandez certainement», lui dit-elle, «pourquoi me m'intéresse à ce point à votre Rabbi. Sachez que j'ai moi aussi une histoire étonnante à vous relater. Il y a de nombreuses années, je dus me rendre en Irlande, mandatée par notre congrégation, pour y réaliser l'achat d'un ensemble de bâtiments appartenant à une communauté catholique, et j'y rencontrai le prêtre responsable de ce lieu. Après un certain temps passé à discuter de l'affaire, mon interlocuteur me demanda la permission de s'absenter pour environ une heure.

Cela ne me convenait pas trop, mais il me dit que c'était une urgence, et je le laissai partir. Pendant son absence, j'entrepris de visiter le bâtiment, ouvris des portes et entrai dans chaque pièce accessible, dans le but d'évaluer les surfaces utilisables. Soudain, dans l'une des cellules que je venais d'ouvrir, je découvris le prêtre, revêtu d'un Talith et de Téfiline, en train de prier comme un Juif ! Et lui ne fut pas moins surpris que moi, d'avoir été découvert dans cette situation. Quant au fait que je savais nommer ce qu'il portait, n'en soyez pas étonné, car j'ai grandi dans le quartier du Bronx, à New York, à l'époque peuplé de Juifs, et que mes voisins m'appelaient souvent pour allumer ou éteindre, le Chabath, en faveur des jeunes enfants.

Voyant qu'il lui fallait s'expliquer, il entreprit de me raconter le pourquoi de sa situation présente :

«il y a quelque temps», commença t-il, il arriva que, ne pouvant trouver le sommeil, je me levais et allumais mon téléviseur. Ayant «zappé» sur quelques programmes, je tombais sur une conférence donnée par un rabbin, qui me parut des plus intéressantes. Il s'exprimait en Yiddish, mais ses paroles étaient sous-titrées, et Son aspect qui forçait le respect, ainsi que la profondeur de son discours, me clouèrent littéralement à cette retransmission, jusqu'à sa conclusion. J'allais me recoucher, et m'endormis aussitôt, mais un rêve vint me visiter, Je revoyais ce rabbin (j'avais lu qu'il s'agissait du Rabbi de Loubavitch) et celui-ci me disait : «Tu dois savoir que tu es juif, et que tu dois rentrer chez toi!». Je m'éveillais assez troublé, mais je me calmait en disant que ce rêve était consécutif à l'émission et qu'il ne signifiait certainement rien de sérieux.

Cependant, lorsqu'il se fut reproduit plusieurs fois de suite, au fil des nuits, je compris qu'il y avait là matière à réflexion. Je fis une enquête, en particulier auprès de mes parents, qui finirent par m'avouer que je n'étais pas leur fils, mais celui de parents juifs qui avaient été déportés et tués pendant la guerre en Europe, et qu'ils m'avaient recueilli et adopté avant que ma conscience ne s'éveille. Puis qu'ils m'avaient fait suivre des études ecclésiastiques parce que je semblais doué pour cela, et je fus un jour ordonné prêtre.

À partir de ce moment, je commençais à étudier et à approfondir la religion de mes ancêtres, et j'aboutis à la conclusion naturelle de l'étude, la pratique des Mitzvoth, les Commandements de la Torah.

Je ne quittais pas le sein de l'Eglise, par reconnaissance envers ceux qui m'avaient éduqué et donné un foyer spirituel pendant des années, mais ma décision était prise. Je partirai en Israël à la fin de l'année, et je vivrai le restant de mes jours en tant que Juif».

Voilà ce que j'entendis ce jour-là de la bouche de ce prêtre, mais l'histoire n'est pas finie.

Ma curiosité ayant été piquée au sujet du Rabbi, je décidais de me faire, à mon tour, une idée de sa grandeur. Je partis pour New York, après que j'eus appris que le Rabbi recevait, chaque dimanche matin, des visiteurs du monde entier, leur remettant un dollar pour la Tsédaka. Je pris bien soin de me vêtir de manière neutre, et pris la file d'attente au sein de milliers de personnes.

Lorsque j'arrivais devant lui, le Rabbi me tendit un billet d'un dollar, me disant : «Ceci est pour la charité», mais, comme je m'éloignais, il me rappela et me tendit Un autre dollar, en ajoutant : «Remettez celui-ci à notre ami commun».

Cette semaine, le Courrier de la Guéoula est dédié

לזכות

רחל צבי' בת הני' שרה

לרגל יום הולדתה

שתזכה לרוות נחת מכל יוצאי חלצ' ולגרום נחת לרבי

Vous aussi soutenez le Courrier de la Guéoula en utilisant cet espace pour vos dédicaces ou publicités.

Contactez nous : CourrierGueoula@gmail.com

Nous l'avons tant rêvée  
**la librairie JEMLIRE**

arrive en face de votre supermarché

LIBRAIRIE • BRODERIES • ARTICLES JUDAICA  
VÉRIFICATION DE TEFILINE ET MEZOZOT  
AFFAIRES SCOLAIRES • ÉVEIL ET JEUX

Rue Gustave Caillebotte - Yerres  
(L'entrée se trouve à la même entrée de l'auto-école)

Horaires : Dimanche de 10:00 à 17:30  
Lundi 15:30 à 19:00 • Mardi au jeudi 9:30 à 19:00  
Vendredi 9:30 à 14:00

